



Carême 2024

3^{ème} DIMANCHE

RENDRE GRÂCE DANS LE QUOTIDIEN

Mon effort de la semaine



« L'unique bonheur sur la terre, c'est de s'appliquer à toujours trouver délicate la part que Jésus nous donne ».

« Quelle douce joie de penser que le Bon Dieu est Juste, c'est-à-dire qu'Il tient compte de nos faiblesses, qu'Il connaît parfaitement la fragilité de notre nature. De quoi donc aurais-je peur ? ».

Sainte Thérèse de Lisieux

Progresser ensemble :

- Qu'est-ce que dans les difficultés de mon quotidien je peux offrir à Dieu miséricordieux ?
- Est-ce que je rends service facilement ? Ai-je conscience que c'est Dieu que je rencontre dans l'autre ? Qu'est-ce qui me procure difficulté ou joie ?
- Je cherche à faire ce que j'ai à faire en me centrant sur Dieu.
- Je rends grâce de me sentir aimé de Dieu et je lui dis combien je l'aime !
- Je rends un petit service à quelqu'un sans chercher à m'en glorifier.

Ma semaine avec sainte Thérèse de Lisieux

Françoise Marie Thérèse Martin naît le 2 janvier 1873 à Alençon. Elle est la dernière des neuf enfants de Louis et Zélie Martin. Sa mère meurt lorsqu'elle a 4 ans et cela lui laisse une profonde blessure. Elle qui était une petite fille enjouée au caractère impétueux devient après la mort de sa mère « timide et douce, sensible à l'excès ». En 1877, son père s'installe avec ses filles à Lisieux dans la maison des Buissonnets. Alors que Thérèse a neuf ans, sa sœur Pauline entre au Carmel puis sa sœur Marie également. Ces deux départs de celles qui l'ont élevée font revivre à Thérèse le sentiment d'abandon ressenti lors de la perte de sa maman.

En 1882, Thérèse tombe malade et souffre de malaises et maux de têtes, son état s'aggrave rapidement. La famille, très inquiète, prie Notre Dame des Victoires. Le 13 mai 1883, les sœurs de Thérèse, réunies en prière, se tournent vers la statue de la Vierge. Thérèse qui prie avec ses sœurs voit alors la Vierge lui sourire. Dès cet instant elle est parfaitement guérie. À Noël 1886, elle reçoit une grâce de conversion qui la fait sortir de l'enfance et avancer spirituellement. En 1887, à l'issue d'une messe dominicale Thérèse reçoit la révélation de sa mission : « sauver des âmes par la prière et le sacrifice ». A quinze ans Thérèse désire elle aussi entrer au Carmel. Le supérieur du Carmel s'y oppose en raison de son jeune âge. Son père l'emmena à Rome où elle eut une audience avec le pape Léon XIII, à sa demande de lui donner la permission d'entrer au Carmel, il lui dit : « mon enfant faite ce que vos supérieurs décident ». En avril 1888 Thérèse peut enfin entrer au Carmel, elle prend le nom de sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la sainte face, elle prononce ses vœux définitifs deux ans plus tard. Sa sœur Céline entre aussi dans la communauté et sa sœur Léonie entre dans l'ordre de la Visitation. Elle est vite confrontée à la dure vie du Carmel, elle dit : « J'ai trouvé la vie religieuse telle que je me l'étais figurée... mes premiers pas ont rencontré plus d'épines que de roses ». En 1894, Thérèse découvre sa petite voie et va jusqu'à s'offrir à l'amour miséricordieux le 9 juin 1895 par son acte d'offrande. À la demande de sa sœur Pauline, elle commence la rédaction de ses souvenirs d'enfance, qui deviendront une partie de « Histoire d'une âme ». Dans la nuit du jeudi au vendredi saint 1896, Thérèse se met à cracher du sang, elle perçoit cela « comme un doux et lointain murmure qui m'annonçait l'arrivée de l'Époux ». A partir de ce moment, elle est plongée dans d'épaisses ténèbres spirituelles dont elle ne sortira plus. Atteinte de tuberculose, sa santé se dégrade rapidement, on l'installe à l'infirmerie où elle supporte sans se plaindre ses souffrances qu'elle offre pour le salut des âmes. Sur la demande de la mère supérieure, elle écrit ses souvenirs de carmélite. Elle meurt le 30 septembre 1897 à l'âge de 24 ans, elle disait « Je ne meurs pas, j'entre dans la vie ». Dès lors une « pluie de rose » va se répandre sur la terre selon les mots de Thérèse elle-même. Ce sont tous les miracles qui vont avoir lieu après sa mort, auprès de sa tombe notamment.

PRIER AVEC UN PSAUME



PSAUME 33

- 02 Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres.
03 Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête !
04 Magnifiez avec moi le Seigneur, exaltons tous ensemble son nom.
05 Je cherche le Seigneur, il me répond : de toutes mes frayeurs, il me délivre.
06 Qui regarde vers lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage.
07 Un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses.
08 L'ange du Seigneur campe à l'entour pour libérer ceux qui le craignent.
09 Goûtez et voyez : le Seigneur est bon ! Heureux qui trouve en lui son refuge !
10 Saints du Seigneur, adorez-le : rien ne manque à ceux qui le craignent.
11 Des riches ont tout perdu, ils ont faim; qui cherche le Seigneur ne manquera d'aucun bien.
12 Venez, mes fils, écoutez-moi, que je vous enseigne la crainte du Seigneur.
13 Qui donc aime la vie et désire les jours où il verra le bonheur ?
14 Garde ta langue du mal et tes lèvres des paroles perfides.
15 Évite le mal, fais ce qui est bien, poursuis la paix, recherche-la.
16 Le Seigneur regarde les justes, il écoute, attentif à leurs cris.
17 Le Seigneur affronte les méchants pour effacer de la terre leur mémoire.
18 Le Seigneur entend ceux qui l'appellent : de toutes leurs angoisses, il les délivre.
19 Il est proche du coeur brisé, il sauve l'esprit abattu.
20 Malheur sur malheur pour le juste, mais le Seigneur chaque fois le délivre.
21 Il veille sur chacun de ses os : pas un ne sera brisé.
22 Le mal tuera les méchants ; ils seront châtiés d'avoir haï le juste.
23 Le Seigneur rachètera ses serviteurs : pas de châtement pour qui trouve en lui son refuge.

Prière à Marie de Sainte Thérèse



"Oh ! je voudrais chanter, Marie pourquoi je t'aime !
Pourquoi ton nom si doux fait tressaillir mon cœur
Et pourquoi la pensée de ta grandeur suprême
Ne saurait à mon âme inspirer de frayeur.
Si je te contempiais dans ta sublime gloire
Et surpassant l'éclat de tous les bienheureux
Que je suis ton enfant je ne pourrais le croire
O Marie devant toi, je baisserais les yeux !...

Il faut pour qu'un enfant puisse chérir sa mère
Qu'elle pleure avec lui, partage ses douleurs
O ma Mère chérie, sur la rive étrangère
Pour m'attirer à toi, que tu versas de pleurs !...."
En méditant ta vie dans le saint Evangile
J'ose te regarder et m'approcher de toi
Me croire ton enfant ne m'est pas difficile
Car je te vois mortelle et souffrant comme moi :

O Mère bien-aimée, malgré ma petitesse comme toi je possède en moi Le Tout-Puissant
Mais je ne tremble pas en voyant ma faiblesse : le trésor de la mère appartient à l'enfant
Et je suis ton enfant, ô ma Mère chérie tes vertus, ton amour, ne sont-ils pas à moi ?
Aussi lorsqu'en mon cœur descend la blanche Hostie Jésus, ton Doux Agneau, croit reposer en toi !...

**Cathédrale
Sainte-Geneviève**



**Chapelle Saint-
Jean-Marie-Vianney**